



“ Quand j’ai
débuté,
je n’avais
jamais vu une
course de F1.”

1988, Laval :
Manu Collard
devient le
premier
champion du
monde français
(photo prise en
1989).

EMMANUEL COLLARD MONUMENT HISTORIQUE

➔ Emmanuel Collard a laissé une trace indélébile dans l’Histoire du karting : il a été le premier Champion du Monde français. À ce titre, il suscite le **respect de toutes les générations.**

Après ce formidable coup d’éclat d’un titre mondial en Formule A (Super100) acquis à Laval en 1988, Emmanuel Collard est passé à l’auto où il s’est tout de suite signalé à l’attention comme un très grand espoir : deuxième du championnat de Formule Renault 1989, il a participé à ses premiers tests en Formule 1 à dix-huit ans au volant d’une Ligier. Champion FR en 1990, il ne parviendra jamais à une titularisation en F1. Il passe ensuite par la Porsche Supercup qu’il remporta en 1996, puis est devenu l’un des pilotes pros les plus recherchés en Endurance. Emmanuel Collard a, à ce jour, disputé dix-huit fois les 24 Heures du Mans, décrochant notamment une seconde place en 2005 sur une Pescarolo en compagnie de Jean-Christophe Boullion et Érik Comas. À son palmarès figurent notamment des victoires aux 24 Heures de Spa, de Daytona, des 12 Heures de Sebring et des 1000 kilomètres de Monza. Et dans la tête, toujours, des souvenirs de karting.

Suivez-vous toujours le karting ?

À vrai dire, je n’en ai plus le temps. Par contre, je me suis arrêté de rouler assez longtemps, mais depuis trois ans, je roule à Cormeilles, sur la piste des parents de Jean-Éric Vergne. J’ai un Sodi 125 à boîte, et je peux mesurer l’évolution du matériel depuis l’époque où je courais. Déjà, visuellement, ce n’est plus la même chose, car avant les karts n’avaient pas de carrosserie. Les engins sont plus lourds, ce qui impose un pilotage différent, plus posé. Les châssis ont beaucoup progressé en rigidité, et il y a de nombreuses possibilités de réglage, notamment avec des arbres de consistances différentes, alors que je n’avais connu que du matériel où le train arrière avait son arbre et c’est tout. En tous cas, cela reste pour moi un super entraînement physique, car c’est franchement brutal.

Je vois quelquefois des images, et je constate que les paddocks n’ont plus la même allure. Il y a des semis et des chapiteaux géants. Je n’ai pas connu ça à mes débuts.

EMMANUEL
COLLARD

- Vainqueur des 6 Heures du Castellet et des 6 Heures d'Estoril en 2011
- Vainqueur des 12 Heures de Sebring en 2008
- Vainqueur du championnat Le Mans Series en 2005, 2006 et 2011
- Vainqueur des 24 Heures de Daytona en 2005
- Vainqueur des 1000 km de Monza en 1999 et 2005
- Vainqueur des 24 Heures de Spa en 1999
- Vainqueur du championnat international de sport-prototype en 1998 et 1999
- Vainqueur du Petit Le Mans en 1998
- Champion de France de Formule Renault en 1990
- Champion du monde de karting Formule A en 1988

Ces débuts, comment se sont-ils passés ?

Rien ne me prédestinait à devenir pilote automobile. Mon père tenait un bar à Paris, il ne connaissait rien des sports mécaniques. L'un de ses confrères était ami avec le président de l'ASK Meudon et un jour, il lui a dit : « *Si ton gamin a envie de faire du karting, je vous emmène* ». C'est donc pratiquement par hasard que je me suis retrouvé sur un circuit de location... et ça m'a plu.

La passion s'est enclenchée alors ?

Oui, j'ai débuté à onze ans, en minimes. C'était en 1982. Mon père m'a acheté un kart et nous partions courir tous les week-ends. À l'époque, il y avait beaucoup d'amicales en ville, entre les bottes de paille, et j'adorais ça. J'ai gagné des courses tout de suite et j'ai été Champion de France Minime dès ma première saison. Ensuite, j'ai progressé dans les différentes catégories où je suis passé. J'ai été Champion en Formule France, Champion d'Europe et finalement Champion du Monde en 1988.

Quels étaient les ténors de l'époque ?

Tout d'abord en France, il y avait une très forte génération. Avec Franck Lagorce, Laurent Aiello, Jean-Christophe Boullion, Guillaume Gomez, Yvan Muller. Ils ont tous « *fait quelque chose* » en auto par la suite. Sur le plan international, je me suis frotté à Mike Wilson, un fabuleux pilote britannique qui a été six fois Champion du Monde, mais qui n'a jamais percé en auto. Et aussi Fabrizio De Simone, Gianpiero Simoni, David Coulthard, Rubens Barrichello, Jan Magnussen, Jos Verstappen, et... Michael Schumacher. Ce sont des noms qui parlent, non ?

Vous avez connu les grandes heures de Bercy ?

Oui, et j'ai même gagné en 1998. L'année précédente, je me souviens avoir terminé deuxième derrière Schumacher... après avoir dépassé Prost dans le dernier tour.

Quel matériel avez-vous utilisé ?

En tant que pilote usine, je n'ai connu que deux marques, l'une étant la continuité de l'autre : Kali Kart et CRG. Avec un fidèle préparateur, Renato Merlin dont l'atelier était à Milan.

Quelles sont vos préférences en ce qui concerne les circuits ?

Franchement, je n'ai pas de circuits préférés. J'ai pris du plaisir partout où j'ai roulé. Chaque endroit possède ses spécificités. Aux pilotes de s'en accommoder ou non

Quel genre de pilote étiez-vous ?

Un attaquant dans le peloton, mais j'essayais tout de même de rouler assez propre. Je prêtai beaucoup d'attention aux réglages lors des essais, comme plus tard en voiture.

Après de brillants débuts en auto, vous avez frôlé la titularisation en Formule 1. Y penser est-il encore douloureux ?

On va dire « c'est le destin ». J'ai été pilote de réserve chez Tyrrell ou chez Prost. Dans cette situation, on ne l'espère pas, mais on attend qu'un pilote titulaire soit victime d'un empêchement pour être mis à l'épreuve. Ça ne s'est pas présenté, c'est tout. Ken Tyrrell croyait beaucoup en moi, mais la gestion de son écurie était difficile et il a pris Mika Salo et ses nombreux sponsors.

Votre avenir dans le sport automobile ?

Il va peut-être falloir un jour que je songe à m'arrêter. J'ai 42 ans et je viens de réussir mon Diplôme d'État pour devenir coach. J'ai appris énormément de choses durant la formation à l'Auto Sport Academy, et je peux dire que maintenant, je sais pourquoi je faisais certains trucs au volant, alors qu'avant je ne le savais pas. Et les notions de pédagogie ouvrent vraiment l'esprit. C'est toute mon expérience que je vais maintenant pouvoir transmettre aux plus jeunes.

Vous retrouvez-vous parmi un ou plusieurs jeunes pilotes ?

Je ne sais pas, car tout semble avoir changé. Maintenant, dès le plus jeune âge, un pilote de kart pense à l'auto. Moi, je n'ai jamais vu une course de Formule 1 durant mes premières saisons. C'est vrai que certains semblent très bien entourés dès leurs débuts. Mais celui qui a le petit plus, finira toujours par ressortir. ■

Aujourd'hui, Manu Collard fait partie de l'élite mondiale de l'Endurance.

